

GeoAgenda



Urbanisme
sécuritaire

Impressum / *Impression*

Herausgeber / *Editeur*

- Verband Geographie Schweiz (ASG)
Association Suisse de Géographie (ASG)
Associazione Svizzera di Geografia (ASG)
- Schweizerische Gesellschaft für Angewandte Geographie (SGAG) / *Société Suisse de Géographie Appliquée (SSGA)*
- Verein Schweizerischer Geographielehrer (VSGG) / *Association Suisse des Professeurs de Géographie (ASPG)*

Begründer / *fondateur*: H. Leser

Verantwortlich / *responsable*: H.-R. Egli

Redaktion / *Rédaction*: Philipp Bachmann

Übersetzung / *Traduction*: Céline Dey

Abonnement:

- Fr. 25.- für 5 Hefte / *pour 5 revues*
- Fr. 20.- für Studierende / *pour étudiant(e)s*

Bestellung / *Commande*:

--> Redaktion GeoAgenda

PC / CCP: 30-17072-3 ASG Bern

Inserate, Beilagen / *Annonces, Annexes*:

- Preisliste: siehe letzte Seite
- Liste des prix : voir la dernière page*

Auflage / *Tirage*: 850

Druckerei / *Imprimerie*: Kopierzentrale, Universität Bern

Die Autoren sind verantwortlich für den Inhalt ihrer Beiträge / *Les auteurs sont responsables pour le contenu de leurs articles.*

Redaktionsschluss / *Délai rédactionnel* :

- GeoAgenda No. 4/2011: 31-08-2011
- GeoAgenda No. 5/2011: 15-11-2011

Gedruckt mit finanzieller Unterstützung durch
Imprimé avec le soutien financier de

sc | nat 

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles

Inhalt / *Contenu*

Editorial 3

Thema / *Sujet*

Urbane Sicherheit 4

Urbanisme sécuritaire 5

Mitteilungen / *Communications*

ASG *Prix Vautrin Lud : Antoine Bailly* ... 17

GH Heft 1/2011 18

SCNAT Mitteilungen 19

VSGG WBZ-Kurse 20

SGAG 2. SGAG-Preis 2010 N. Helbling 21

Umschau / *Tour d'horizon*

ARE Projektausschreibung 26

UNIL *Conférence hydrosystèmes* 28

HADES Neuer Atlas 28

ISCAR Workshop Chartreuse 29

Inserat Aethiopienreise 31

Agenda / *Calendrier* 32

Umschlagseite / *Couverture*:

Videoüberwachung, Bern

Vidéo surveillance, Berne

Photo: Ph. Bachmann

Adresse:

Redaktion GeoAgenda
Geographisches Institut, Universität Bern
Erlachstrasse 9a, CH-3012 Bern
e-mail: pbachmann@giub.unibe.ch
Tel. 031/ 631 85 67 (Mo+Fr / *lu+ve*)

www.swissgeography.ch

Liebe Leserin, lieber Leser

Wieder einmal einen Blick auf die Stadt werfen, auch wenn uns die bevorstehenden Sommerferien eher an Berge und Meer denken lassen. Dies nahm ich mir vor, als ich kürzlich das neueste Bulletin „Vues sur la ville“ des Geographischen Instituts der Universität Lausanne in den Händen hielt. Das Lausanner Institut beschäftigt sich schon seit geraumer Zeit mit Fragen der nachhaltigen Stadtentwicklung. Im neuesten Dossier geht es um Sicherheit und Angst in der Stadt und der Frage, wie real oder imaginär solche Ängste eigentlich sind (siehe S. 4).

Ebenfalls ein urbanes Thema hat Nina Hebling für ihre Masterarbeit gewählt und damit den 2. Rang des SGAG-Preises errungen. Sie hat sich gefragt, wie signifikant die Bevölkerung von Bern ihr Verhalten nach der Errichtung einer Umweltzone verändern würde und welche verkehrstechnischen Auswirkungen dies zur Folge hätte (siehe S. 21).

In einer ganz anderen Kategorie geografischer Preisträger steht Antoine Bailly. Er erhält den Prix Vautrin Lud 2011, der als geografischer Nobelpreis gilt, und anlässlich des Geographie-Festivals von St-Dié verliehen wird (siehe S. 17).

Ich wünsche Ihnen schöne Sommerferien und viel Vergnügen beim Lesen

Philipp Bachmann

Chère lectrice, cher lecteur,

Jetons donc à nouveau un œil sur la ville, même si l'approche des vacances d'été nous fait plutôt rêver mers et montagnes. C'est ce que j'ai décidé lorsqu'il n'y a pas longtemps, j'avais entre les mains le nouveau bulletin «Vues sur la ville» de l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne. L'institut lausannois se consacre depuis longtemps à la question du développement urbain durable. Dans son nouveau dossier, il en va de la sécurité et de la peur en centre-ville, et de la question de savoir à quel point ces peurs sont réelles ou imaginaires (voir p. 4).

Nina Hebling a également choisi un sujet urbain pour son travail de master, avec lequel elle a gagné le 2ème prix de la SSGA. Elle s'est demandé si la population de Berne changerait son comportement de manière significative après l'établissement d'une zone environnementale et quelles en seraient les conséquences au niveau du trafic (voir p. 21).

Le prix de géographie qu'a gagné Antoine Bailly relève d'une toute autre catégorie. Il a gagné le Prix Vautrin Lud 2011, considéré comme le Nobel de la géographie, qui est remis à l'occasion du Festival de géographie de St-Dié (voir p. 17).

Je vous souhaite de belles vacances et une bonne lecture

Philipp Bachmann

(Un-)Sicherheit in der Stadt

Einführung

„Stadtluft macht frei“ hiess es im Mittelalter, als die Bürger der aufkommenden Städte ihre politischen und wirtschaftlichen Angelegenheiten selber zu verwalten begannen, während die Landbevölkerung unter dem harten Diktat einer feudalen Herrschaft litt.

Heute sind die Bürgerrechte sowohl in der Stadt wie auf dem Land gewährleistet, doch viele Bürger/-innen fühlen sich in der Stadt unsicher. Sie meiden gewisse Strassen und Quartiere, vor allem nachts. „Stadtluft macht Angst“ ist man versucht zu sagen. Tatsächlich ist das Gefühl der Unsicherheit in der Stadt in den letzten Jahren und Jahrzehnten tendenziell stärker geworden. Entspricht dieses Gefühl aber auch der tatsächlichen Entwicklung? Sind die realen Gefahren in der Stadt wirklich grösser geworden – oder bloss die Vorstellung davon? Und wie wirk(t)en sich die sicherheitstechnischen, polizeilichen und städtebaulichen Massnahmen auf das Gefühl der persönlichen Sicherheit der Städterinnen und Städter aus? Diesen Fragen ist Federico Schiffrin in einem Artikel in: „Vues sur la ville“, Dossier no. 26, der Universität Lausanne nachgegangen (S. 6).

Wer sich in seinem Wohnquartier stark bedroht fühlt und das nötige Kleingeld besitzt, investiert in Sicherheitsmassnahmen, wie Videoüberwachung, hohe Schutzmauern, Elektrozäune bis zu sogenannten „Gated Communities“, wie sie in Nord- und Latein-

amerika schon seit längerer Zeit bestehen und nun auch in Europa Fuss gefasst haben. Beispiele von „Bewachten Wohnkomplexen“ in Lissabon, Madrid, England, Frankreich und der Türkei wurden in der „Geographica Helvetica“, Heft 4, 2003 vorgestellt.

Mit einem raum-zeitlichen Ansatz hat Christian Kreis das Unsicherheitsgefühl in den fünf grössten Schweizer Städten erforscht. Dabei hat er die räumlich und zeitlich differenzierten Ergebnisse von Bevölkerungsbefragungen ausgewertet und die Resultate mit GIS-Methoden dargestellt (siehe S. 10).

Er kommt am Beispiel von Basel zum interessanten Ergebnis, dass das Gefühl der Unsicherheit in der letzten Dekade des 20. Jahrhunderts in der Basler Innenstadt abgenommen, in den Aussenquartieren jedoch zugenommen hat. Parallel zu dieser räumlichen Verlagerung des Sicherheitsempfindens ist die Polizeipräsenz in der Basler City signifikant erhöht worden.

Polizeipräsenz allein genüge jedoch nicht. Es brauche eine „police de proximité“, eine Polizei, die sich nah beim Bürger aufhalte, mit ihm über Probleme im Quartier spreche und allfällige Gerüchte über kriminelle Gefahren eindämme, sagt Julien Niklaus und verweist auf die guten Erfahrungen in La Chaux-de-Fonds (siehe S.16).

Philipp Bachmann

L'urbanisme sécuritaire - De la ville bunkérisée à la ville passante

Antonio Da Cunha*

Le sentiment d'insécurité est sorti, depuis quelques années, de son registre sémantique initial, celui des brutalités et des dommages infligés volontairement à des personnes et à leurs biens, pour s'élargir à un ensemble d'actes d'incivilité de plus en plus ressentis comme insupportables. Il s'installe principalement là où une menace devient perceptible et où l'aide est improbable. Il est aussi relayé, amplifiée et mis en récit par les médias. Fait divers et légende urbaine convergent ainsi l'un vers l'autre. Réelle, perçue ou fantasmée, l'insécurité tend à stigmatiser le jeune délinquant, le toxicomane, le banlieusard ou encore l'étranger. Les slogans sécuritaires des campagnes électorales en Suisse et en Europe font aujourd'hui florès dans une surenchère dangereuse jouant sur le registre d'un imaginaire qui frôle trop souvent la discrimination sociale et la xénophobie. Ils participent ainsi des tensions et de la violence du monde urbain. L'idéologie sécuritaire se déploie alors, ici et là, dans une gamme d'équipements, de techniques et de services de plus en plus sophistiqués ayant charge de surveiller et punir. Les marchés de la peur sont lucratifs et novateurs. L'offre immobilière s'adapte à la nouvelle donne. L'urbanisme sécuritaire accompagne et renforce le mouvement. Il se réinvente ouvrant parfois la porte à la dérive.

Dans « Defensible Space », publié au début des années 1970, Oscar Newman avait déjà développé une transcription spatiale des réponses à apporter par l'urbanisme à la question de l'insécurité ou du sentiment

d'insécurité. Il proposait ainsi d'organiser les secteurs d'habitat urbain en alvéoles orientées vers les entrées, de manière à créer des panoptiques de voisinage. Mais on était loin de la dérive actuelle des environnements urbains sécurisés. Clôtures de jardin et chiens de garde, sociétés de gardiennage, digicodes, copropriétés et gated communities à multiples degrés d'enclavement volontaire et d'enfermement programmé se diffusent un peu partout. Des vastes emprises résidentielles introverties, restrictives, accessibles à leurs seuls habitants tentent ainsi de répondre au souci sécuritaire, au désir d'entre-soi (...) L'urbanité est alors mise entre parenthèses. Bunkérisée. Mortifiée.

Nietzsche avait raison. L'illusion, les fictions, les rêves sont nécessaires à la vie parce qu'il faut que la vie inspire confiance. Les sociétés urbaines suscitent à la fois la peur et le désir d'autrui, le repli et l'ouverture. (...) Au risque de passer pour angélique on soutiendra avec David Mangin « qu'un environnement de qualité, des espaces publics qui engagent l'usage et méritent le respect sont le début de la vraie sécurité ». (...) La ville durable sera forcément une ville passante, hospitalière et accueillante dont l'édification reposera sur l'accessibilité et la gratuité d'espaces publics sécurisés parce que généreux, variés, partagés et ouverts à tous. (...) L'urbanisme y deviendra moins un outil normatif de fabrication de cadres de vie sélectifs et restrictifs qu'un instrument de réappropriation collective du désir d'habiter.

*Antonio Da Cunha est professeur à l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne. Son article est tiré du périodique „Vues sur la ville“ (Dossier), no. 26, avril 2011, IGUL.

Sicherheit in der Stadt – neue Grenzen fördern die Unsicherheit

von Federico Schiffrin, Universität Lausanne*

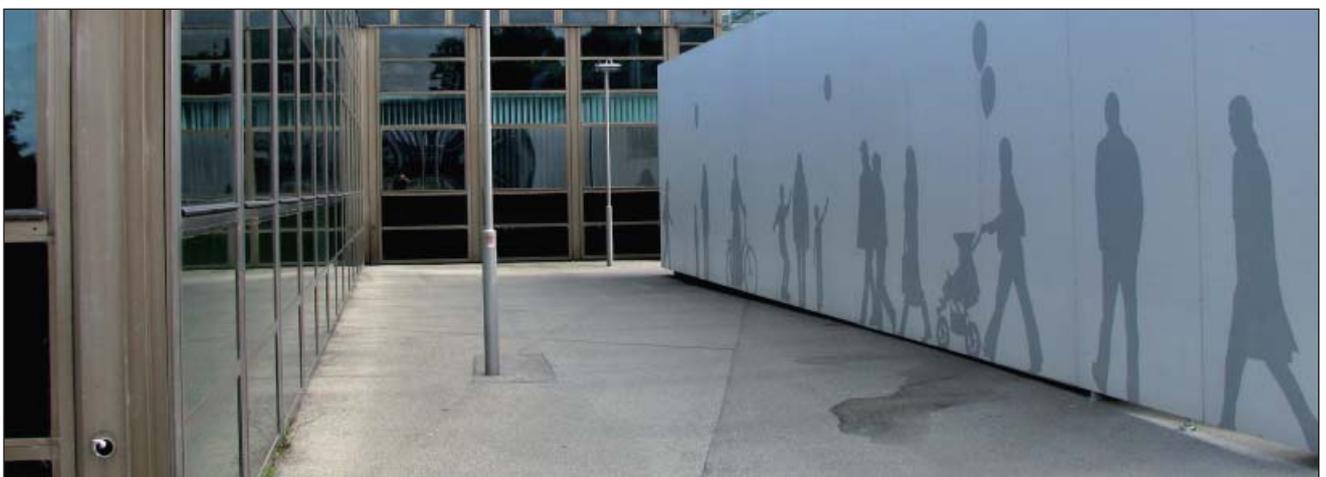
Der drastische Rückgang der Risikobereitschaft innerhalb der post-industriellen Gesellschaft und das starke Aufkommen der Sicherheitsdiskussion durch Politiker, Medien und andere Akteure, die sich mit der städtischen Gesellschaft befassen, verändert mehr und mehr die urbane Landschaft.

Eine omnipräsente Videoüberwachung, digitale Codes, taghelle Strassenbeleuchtungen, hohe Mauern, Gitter und Elektrozäune sowie hoch gesicherte Wohnkomplexe beeinflussen die urbane Gestaltung wie auch unser tägliches Leben immer stärker. Erstaunlicherweise kann der Boom mit solchen Schutzvorkehrungen kaum mit der Kriminalstatistik erklärt werden. Tatsächlich korreliert das Aufkommen hoch gesicherter Anlagen im urbanen Raum überhaupt nicht mit einer allfälligen Zunahme tatsächlicher Straftaten. Dieser seit langem bekannte Tatbestand zeigt, wie komplex die Gründe für die Zunahme städtischer Sicherheitsbestrebungen sind.

Bereits um 1960 befassten sich amerikanische Forscher mit dem Begriffspaar „Stadt und Unsicherheit“. In ihrem berühmten

Werk „*Death and Life of Great American Cities*“ (1961) entwickelte die Urbanistin und Philosophin Jane Jacobs zwei hauptsächliche Konzepte zur Verminderung der Unsicherheit in städtischen Räumen, welche sie (1) „*The eye on the street*“ und (2) „*The territoriality*“ nannte. Unter dem ersten Konzept versteht sie die Schaffung von ganztags belebten Strassen mit Häusern, deren Fenster zur Strasse oder auf öffentliche Plätze hinaus weisen. Auch das Konzept der „Territorialität“ ver helfe zu einer erhöhten Sicherheit im Strassenraum, indem sich Passanten und Anwohner gewisse Plätze „aneigneten“, sich mit ihnen identifizierten.

Zehn Jahre später nahm Oscar Newman das Konzept der Territorialität von Jane Jacobs wieder auf und forderte in seinem Praxisführer „*Defensible Space*“ (1972) eine





Stadtplanung mit einer urbanen Umsetzung, welche die Sicherheitsansprüche der Stadtbewohner erfüllt. Die Stadt soll so gestaltet werden, dass unflätiges Benehmen und mutwillige Beschädigungen im öffentlichen Raum minimiert werden.

Situativen Prävention und der Broken Window-Effekt

1980 liess sich der englische Kriminologe Ronald V. Clarke von Jacobs' und Newmans Arbeiten inspirieren und entwickelte das Konzept der „situativen Prävention“. Sein Ziel war es, mögliche Straftaten mittels Prävention, sowie Unterstützung und Information für potenzielle Opfer zu vermeiden. Er ging davon aus, dass die städtischen Räume mehr oder weniger gefährliche Zonen seien. Daran müsse man schon bei der Planung von städtebaulichen Projekten denken. Beispielsweise müsse die Infrastruktur in öffentlichen Räumen robuster sein als üblich, um von allfälligen Zerstörungsakten abzuschrecken.

Wenn jedoch bereits Verwüstungen in einem Stadtquartier passiert sind, steigt das Gefühl der Unsicherheit und der Angst in der betroffenen Bevölkerung, schreiben James Q. Wilson und George L. Kelling 1982 in ihrem Artikel „Broken Window“ und erklären ihre Theorie am folgenden Beispiel: Wenn eine eingeschlagene Fensterscheibe längere Zeit nicht repariert wird, dauert es jeweils nicht sehr lange, bis weitere Fenster desselben Gebäudes zerschlagen werden. So verhält es sich auch im öffentlichen Raum. Wenn Randalierer nicht bestraft würden, fühlten sich die Bewohner verunsichert und zögen sich aus dem betroffenen Quartier zurück.

Der *Broken Window-Effekt* und die Umsetzung der Theorie der „situativen Prävention“ führ(t)en zur Schaffung von gesicherten Territorien und letztlich zur Errichtung von „gated communities“. Auch wenn sich Forscher wie Matthew B. Robinson (1996) et C. Ray Jeffery für die psychischen Auswirkungen von hoch gesicherten Zonen und Gebäuden im öffentlichen Raum

***Federico Schiffrin**: Urbanisme sécuritaire : de nouvelles frontières qui alimentent le sentiment d'insécurité, in: Vues sur la ville (Dossier), no. 26, avril 2011, Institut de Géographie de l'Université de Lausanne. (Artikel übersetzt und gekürzt von Ph.B.)



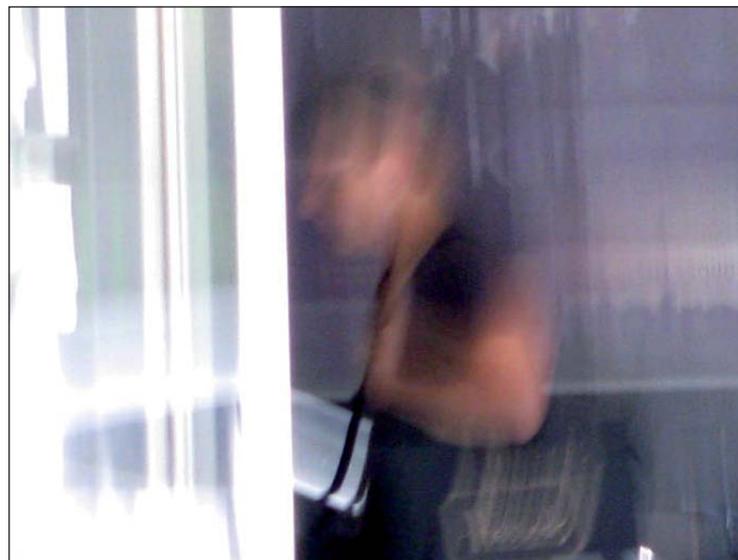
interessiert haben, scheinen diese Aspekte kaum in die Überlegungen der Planer eingeflossen zu sein. Die Antworten der Urbanisten auf das Problem der Verunsicherung der Bevölkerung bleiben meist rein technischer Natur. Das Unsicherheitsproblem wird demnach mit der Errichtung von Mauern und mehr oder weniger hermetisch geschlossenen Barrieren gelöst, was jedoch zahlreiche Nebenwirkungen auf die städtische Gesellschaft zeitigt.

Diese Nebenwirkungen sind teilweise gewollt, teilweise aber ungewollt und oft nicht vorhersehbar. Mit sichtbaren Sicherheitsmassnahmen wie Mauern, Absperrungen, Zäunen, Videoüberwachung usw. wird das Eindringen von Leuten mit böser Absicht verunmöglicht oder zumindest erschwert. Diese Abschreckungswirkung scheint zumindest teilweise zu funktionieren. Letztlich wird das Problem (der Delinquenz) aber nur verschoben.

Auf der psychologischen Ebene sollten die Sicherheitsmassnahmen zu einem verbesserten Sicherheitsgefühl der Menschen führen. Dies ist allerdings umstritten, denn die nicht erwarteten Konsequenzen sind weit zahlreicher als die erwünschten, und sie wirken sich oft negativ im städtischen Raum aus:

- Zerstückelung und Zersiedelung des städtischen Territoriums mit der Konsequenz einer zunehmenden Ausgrenzung bestimmter Bevölkerungsschichten (insb. Arme und Junge), die in besonderem Mass zum allgemeinen Gefühl der Unsicherheit beitragen würden.
- Schaffung neuer Grenzen zwischen gesicherten und ungesicherten Räumen.
- Neustrukturierung des urbanen Gewebes in hermetisch abgeschlossene Inseln und den übrigen städtischen Räumen, die sich überlagern aber nicht begegnen.
- Aufkommen neuer Randgebiete durch Sicherheitsmassnahmen, denn helle Beleuchtungen bewirken auch Schlag Schatten, und Videoüberwachungen haben tote Winkel, wo sich neue Orte der Kriminalität bilden können. Die neuen Sicherheitsdispositive verschieben bloss das Problem der Unsicherheit.

Der psychologische Effekt der Sicherheitsbauten und -massnahmen auf die städtische Bevölkerung ist bisher kaum beschrieben worden. Trotz methodischer Schwierigkeiten können aber ein paar Überlegungen dazu gemacht werden. So stellte man fest, dass gewisse Sicherheitsinfrastrukturen die städ-



tische Bevölkerung nicht etwa beruhigen sondern vielmehr verunsichern. Denn wenn Sicherheitsmassnahmen nötig sind, muss ja eine gewisse Gefahr vorhanden sein.

Teufelskreis der Verunsicherung

Indem die Unsicherheit sichtbar gemacht wird, entsteht somit ein Gefühl des Misstrauens. Das Vorhandensein von Sicherheitsdispositiven bedeutet doch, dass ein gewisses Risiko besteht, Opfer eines kriminellen Akts zu werden. Dies führt dazu, dass man sich noch besser schützen will, womit ein Teufelskreis einsetzt: Je mehr Sicherheitsinfrastruktur vorhanden ist, desto unsicherer fühlen wir uns, desto grösser der Ruf nach mehr Sicherheitsmassnahmen und so weiter.

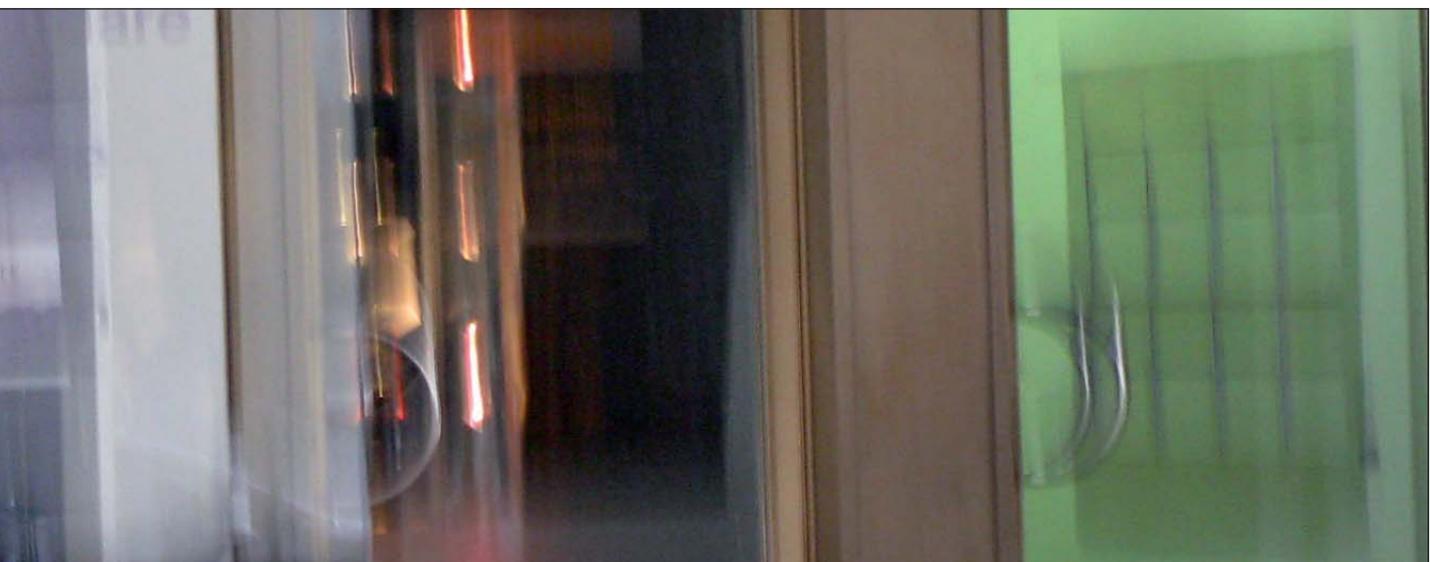
Auch die Schweiz ist vom Sicherheitsdenken in den Städten nicht verschont geblieben. Digitale Codes für Wohnblöcke und Videoüberwachung für ganze Quartiere wie im Falle des Quartier Flon in Lausanne werden immer üblicher. Was in Nord- und Südamerika seit längerer Zeit anzutreffen ist, gibt es nun auch in der Schweiz: Residenzquartiere mit jedem Komfort, hoch gesicherten Alarmanlagen, Mauern, Gittern und privatem Wachpersonal. Im Kanton Waadt

bestehen bereits zwei sogenannte „gated communities“. Interessanterweise scheinen diese hoch gesicherten Wohnresidenzen nicht primär einem verstärkten Schutzbedürfnis zu entsprechen sondern viel mehr dem Wunsch der Residenzbewohner, unter sich zu sein. Dies und die soziale Abgrenzung zum ‚gewöhnlichen‘ Volk scheint den Bewohnern von „gated communities“ wichtiger zu sein als der Sicherheitsaspekt.

Gated Communities auch in der Schweiz

Auch wenn die Schweiz noch weit entfernt von amerikanischen Verhältnissen ist, so muss doch die Entwicklung im Auge behalten werden, denn eine rasche Zunahme solcher Hochsicherheitsinfrastrukturen könnte sich stark auf die Lebensqualität der gesamten Stadtbevölkerung auswirken. Wenn es den Planern wirklich um die Sicherheit geht, müssen sie über alle Formen der städtischen Sicherheit nachdenken, ausgehend von den Grundsätzen der leichten Zugänglichkeit, der lokalen Vertrautheit, der räumlichen Attraktivität, der sozialen Durchmischung und der urbanen Qualität.

Federico Schiffrin (ü Ph.B.)



Modélisation spatio-temporelle du sentiment d'insécurité dans 5 villes suisses

par Christian Kreis, Université de Lausanne*

Entre le milieu des années 1990 et le tournant du millénaire, les services de police des villes de Genève, Lausanne, Bâle, Berne et Zurich ont adopté des stratégies de police de proximité et, en accord avec cette philosophie, ont déclaré que la lutte contre les incivilités et le sentiment d'insécurité fait dès lors partie intégrante de leur mission.

La présente étude utilise les logiciels de Système d'information géographique (SIG) pour analyser la distribution des indicateurs du sentiment d'insécurité, des incivilités, et de la satisfaction de la population avec la police à travers l'espace urbain des cinq agglomérations majeures au cours des deux dernières décennies.

Mesurer le sentiment d'insécurité

La tâche de mesurer le sentiment d'insécurité est loin d'être évidente. Des recherches criminologiques antérieures ont conceptualisé la peur du crime de quatre manières différentes :

- 1/ la préoccupation au sujet du crime*
- 2/ le risque de victimisation*
- 3/ la menace du crime*
- 4/ les changements de comportement en réponse au crime.*

La dimension de la préoccupation indique dans quelle mesure les gens considèrent la criminalité comme un problème grave pour

leur communauté ou la société. Le risque de victimisation se réfère à des jugements plus rationnels sur la probabilité de devenir soi-même victime d'un crime. Le troisième concept cognitif, la menace du crime, se focalise sur le potentiel de dommages que les gens craignent lors d'une victimisation. La dimension comportementale du sentiment d'insécurité se réfère aux changements de comportement que les gens adoptent afin de limiter le risque d'une attaque personnelle ou pour protéger leur domicile.

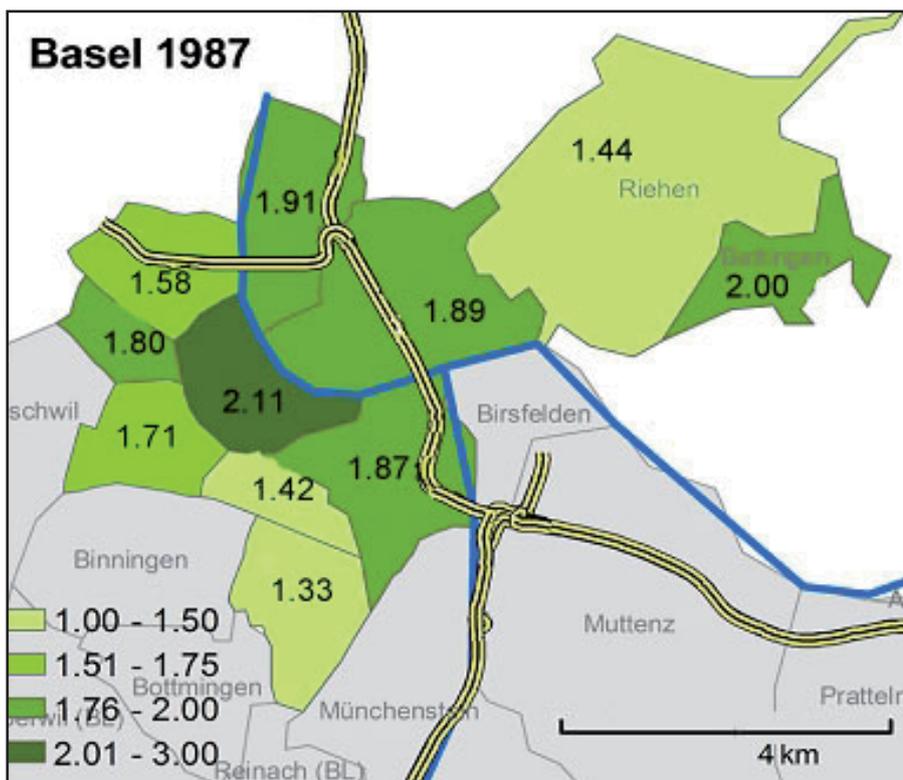
Les données de sondage utilisées pour cette étude proviennent du Swiss Crime Survey (SCS), une enquête de victimisation régulière à grande échelle qui a visé les habitants des cinq villes par téléphone à plusieurs reprises entre le milieu des années 1980 et 2005. Conçu avant tout pour mesurer la prévalence de la victimisation et la criminalité non-reportée, le SCS a toujours inclus plusieurs questions concernant le sentiment d'insécurité, les incivilités et la satisfaction avec la police et permet donc un suivi de plusieurs indicateurs clés de l'impact de la police de proximité. De plus, les bases de données du SCS ont toujours retenu le numéro du code postal de l'adresse de chaque répondant à l'enquête, que la présente étude utilise comme géo-référence pour les analyses spatiales.

***Christian Kreis**, politologue, doctorant FNS aux Instituts de criminologie et de droit pénal et de géomatique et d'analyse du risque de l'Université de Lausanne.

L'article „Modélisation spatio-temporelle du sentiment d'insécurité dans 5 villes suisses“ est tiré du Dossier „Vues sur la ville“, no. 26, avril 2011, Institut de Géographie de l'Université de Lausanne. (Texte rédigé par Ph.B.)

Localiser le sentiment d'insécurité à travers l'urbain

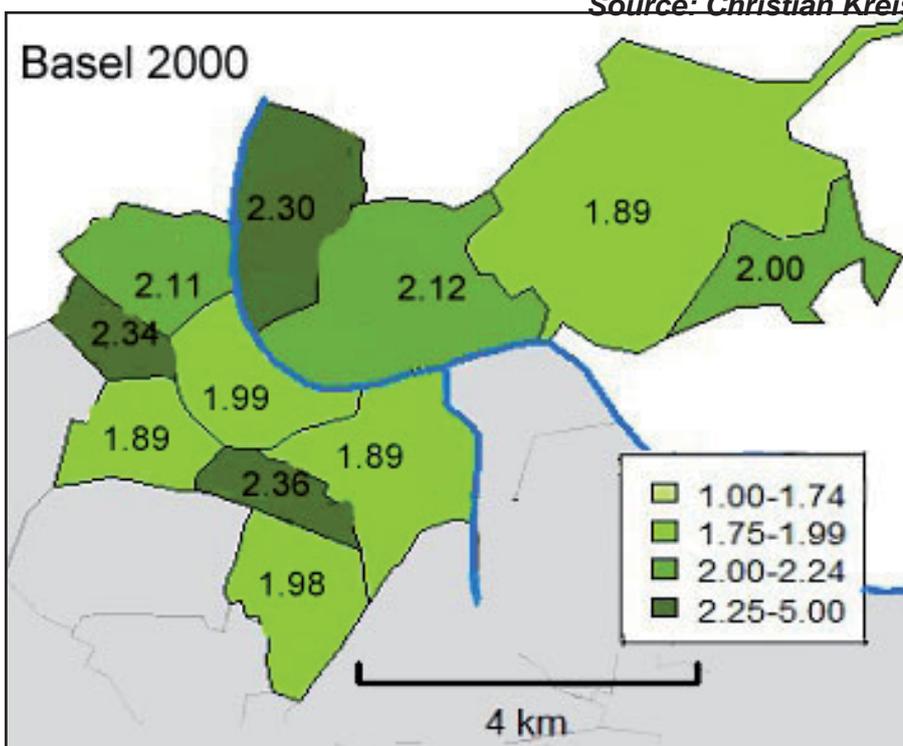
En utilisant les zones définies par les codes postaux en tant que quartiers urbains, des moyennes ou des pourcentages pondérés des différents indicateurs du sentiment d'insécurité, des incivilités et de la satisfaction de la population avec la police ont été calculés pour l'ensemble de l'échantillon de chaque quartier. Ces cartes des trois villes illustrent la distribution spatiale de ces valeurs.



Sentiment d'insécurité se promenant seul la nuit à Bâle

La moyenne des réponses par district de code postal sur le sentiment des gens lorsqu'ils se promènent seuls la nuit dans leur quartier d'habitation sur une échelle de 1 (très sûr) à 3 respectivement 5 (pas du tout sûr). A Bâle, en 1987, l'endroit où les gens se sentaient le plus insécurisés était le centre ville (CP 4051), tandis qu'en 2000, les quartiers les plus touchés par le sentiment d'insécurité se trouvaient plutôt à la périphérie de la ville.

Source: Christian Kreis



Source: Christian Kreis

Moins d'insécurité dans les centres, plus à la périphérie

Une analyse visuelle de ces cartes thématiques révèle que la distribution spatiale des différents indicateurs a varié considérablement au fil des deux décennies écoulées entre le premier et le dernier sondage du SCS. Pourtant, en ce qui concerne les trois indicateurs du sentiment d'insécurité, il y avait un thème récurrent: pendant la période d'étude, les niveaux du sentiment d'insécurité avait tendance à diminuer dans les centres villes et à augmenter en même temps à la périphérie et dans les banlieues. Ce déplacement du sentiment d'insécurité des centres-villes vers la périphérie est devenu fort apparent pour l'indicateur de la menace du crime, à savoir le sentiment d'insécurité lorsqu'on se promène seul le soir dans son quartier d'habitation, pour les trois villes suisses alémaniques de Bâle, Berne et Zurich entre 1987 et 2000/2005. Pour les villes de Lausanne et Genève, pour lesquelles le laps de temps entre le premier et le dernier sondage était nettement plus court, la dynamique spatiale s'est avérée moins prononcée.

De même, si le sentiment d'insécurité était mesuré comme la perception du risque d'un cambriolage de son foyer, les quartiers où le plus grand nombre de personnes craignaient une victimisation se situaient à la périphérie des cinq plus grandes agglomérations vers la fin de la période d'étude, tandis que les centres-villes montraient les niveaux de préoccupation les plus bas. Enfin, si le sentiment d'insécurité était mesuré comme le changement de comportement en réponse au crime, le pourcentage des gens qui disaient éviter certains endroits ou certaines personnes pour des raisons de sécurité était plus élevé dans les quartiers à la périphérie des cinq villes vers la fin de la période d'étude. L'indicateur des incivilités, par contre, ne

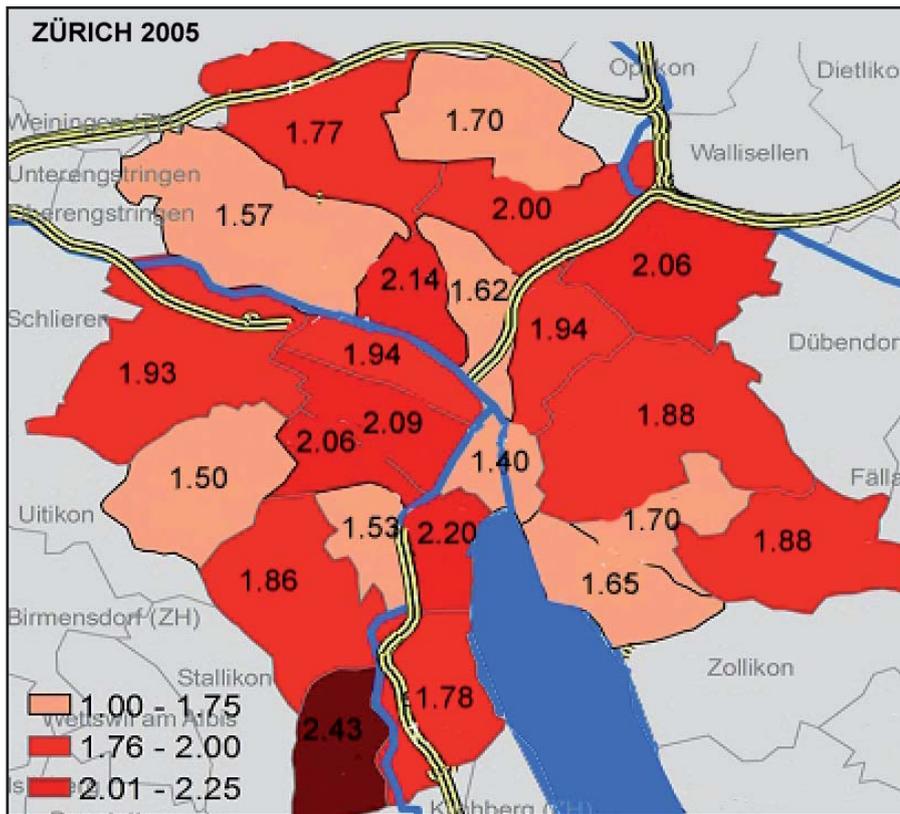
révèle pas des tendances spatiales aussi claires. Cela peut être dû en partie à des périodes d'observation plus courtes pour cette variable, qui n'a été introduite dans le SCS qu'en 1998.

Néanmoins, une observation valide est que la plus forte concentration des incivilités se situe dans les centres-villes en particulier de Berne, Genève et Zurich, et dans une moindre mesure, de Bâle et de Lausanne. Les problèmes de désordre et d'incivilités sont apparus avant tout comme des phénomènes urbains qui ne touchent qu'un petit nombre de quartiers dans une même ville. Enfin, la distribution à travers l'espace de la satisfaction de la population avec la police s'est révélée encore moins parlante, de telle sorte que des tendances spatiales ont été beaucoup plus difficiles à discerner.

De nouvelles pistes à explorer

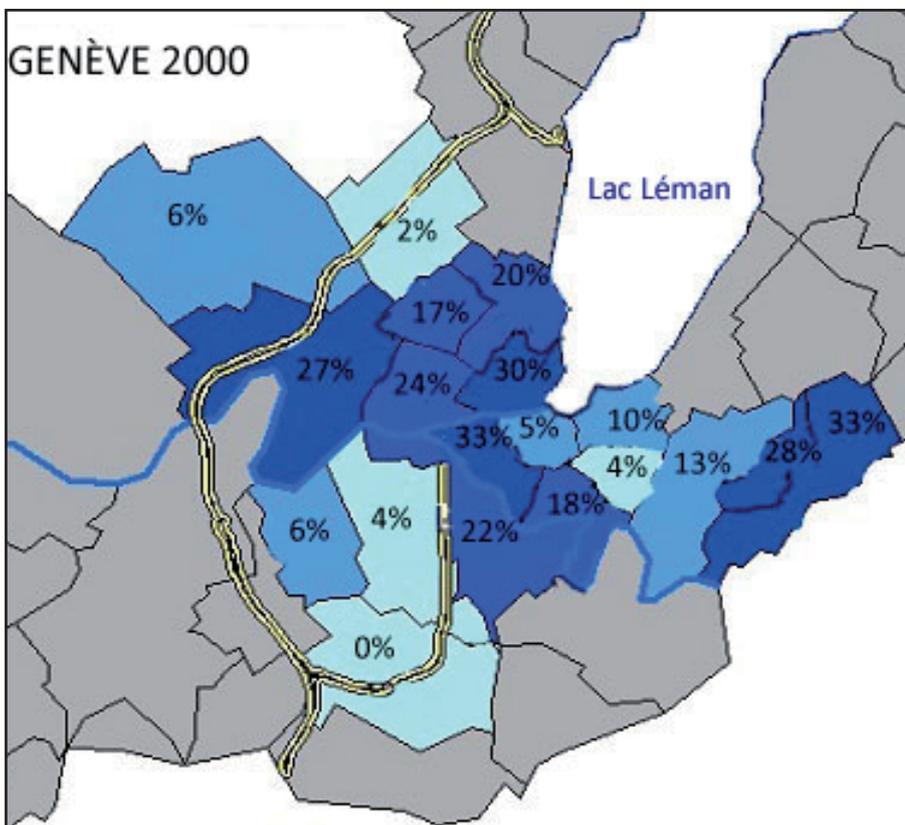
Même si ces tendances spatio-temporelles paraissent intéressantes, certaines menaces quant à la validité des résultats ne peuvent pas être ignorées. La taille de l'échantillon est assez petite pour certains quartiers, et ces résultats devraient par conséquent être interprétés comme une indication plutôt qu'une preuve des tendances à long terme. Malgré ces inexactitudes, la présente étude a réussi à démontrer l'importance de la dimension spatiale pour une analyse approfondie du sentiment d'insécurité dans un milieu urbain.

Ces résultats indiquent également de nouvelles pistes pour la recherche. Si le sentiment d'insécurité s'est déplacé des centres-villes vers les périphéries au cours des deux dernières décennies, et cette tendance peut être observée à travers les agglomérations majeures, il semble plausible que des facteurs qui s'appliquent au niveau régional ou national sont en jeu, qui contribu-



Satisfaction avec le travail de la police à Zurich

Aucune tendance spatiale claire n'apparaît concernant la satisfaction de la population avec le travail de la police à Zürich.



Incivilités à Genève

A Genève, les incivilités sont concentrées dans quelques quartiers plutôt urbanisés.

Source: Christian Kreis

ent au sentiment d'insécurité. De même, si les incivilités paraissent toucher les mêmes quartiers au fil du temps, cela vaut la peine de se demander pourquoi ces quartiers sont plus touchés. Enfin, s'il n'est pas possible d'observer des tendances spatiales claires concernant la satisfaction de la population avec le travail de la police, il se peut que des caractéristiques individuelles ou le souvenir d'une rencontre personnelle récente avec la police pèsent plus lourd sur l'opinion d'un répondant que ce qu'il se passe dans son environnement immédiat.

Le sentiment d'insécurité, est-il réel ou imaginé?

Les futures études sur ce sujet, contrairement à la présente recherche, devraient aussi inclure des indicateurs des taux de criminalité dans les différents quartiers. Dans l'idéal, une étude tiendrait compte de l'évolution des taux des délits mineurs et graves tant contre les biens que contre les personnes. Grâce à l'inclusion des taux de criminalité dans l'analyse, il serait possible d'évaluer le lien entre le niveau du sentiment d'insécurité et le risque objectif de victimisation. Une telle étude pourrait en même temps évaluer si, dans les villes suisses, il existe aussi des quartiers connaissant un phénomène connu dans la littérature sous le nom de « reassurance gap », à savoir un écart important entre la délinquance telle qu'elle est perçue par la population et telle qu'elle est enregistrée par la police.

Christian Kreis



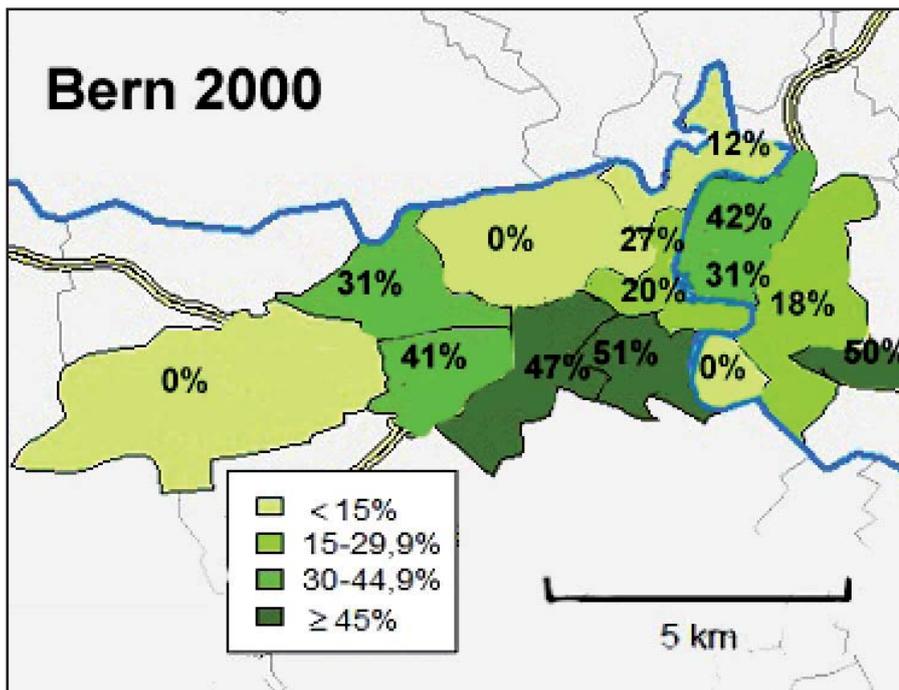
On peut commander les Dossiers „Vues sur la ville“ chez :

Mme. M. Curchod, Tel. 021 692 30 75, e-mail: marcia.curchod@unil.ch

Adresse: Observatoire universitaire de la Ville et du Développement durable,
Institut de Géographie, Université de Lausanne

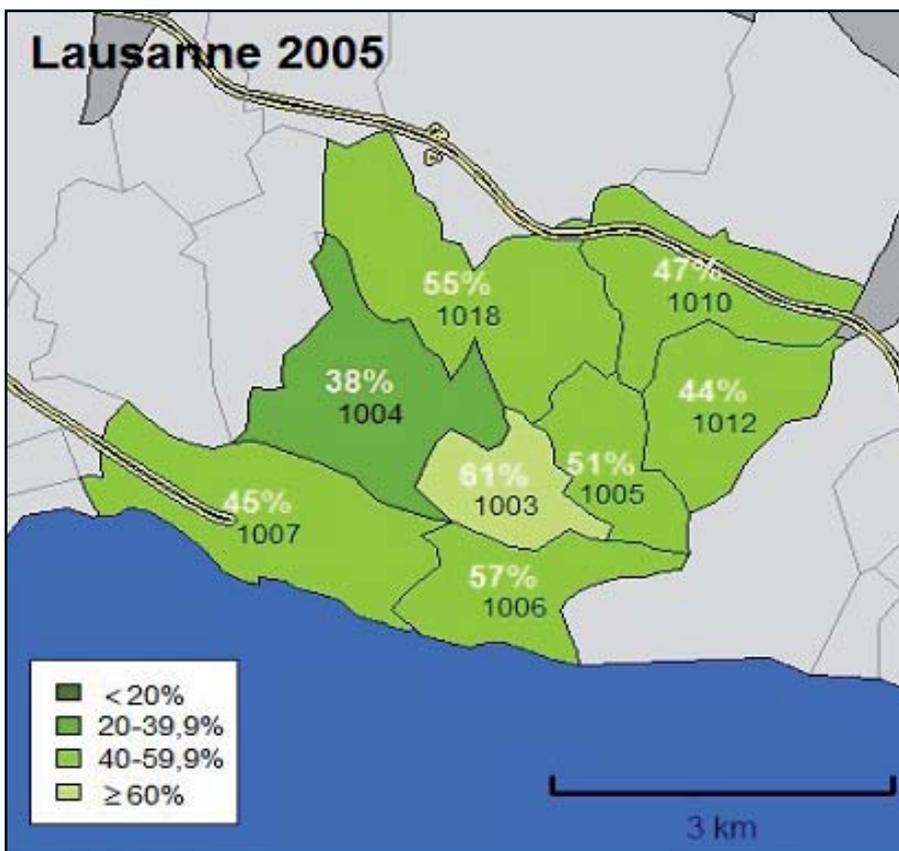
Dorigny-Anthropole, CH-1015 Lausanne

www.unil.ch/ouvdd



Probabilité estimée d'un cambriolage dans les quartiers de Berne

Pourcentage des répondants par district de code postal qui pensent que la probabilité que quelqu'un s'introduise dans leur habitation par effraction au cours des 12 prochains mois soit probable ou très probable en ville de Berne.



Sentiment de sécurité dans les quartiers lausannois

Pourcentage des répondants par district de code postal qui n'évitent pas volontairement certaines rues, certains endroits ou certaines personnes pour des raisons de sécurité lorsqu'ils se promènent seuls la nuit dans leur quartier d'habitation. Les centres-villes sont nettement moins touchés par le sentiment d'insécurité que les quartiers à la périphérie.

Source: Christian Kreis

Sentiment d'insécurité et police de proximité

L'exemple de la police de proximité en ville de La Chaux-de-Fonds (NE)

par Julien Niklaus*, IDHEAP

Pour tenter de trouver des réponses au sentiment d'insécurité, la police se (ré-)organise, à l'instar de la Police Neuchâteloise. Ainsi, lors du processus de cantonalisation de la Police Neuchâteloise, où tous les corps policiers communaux et le corps cantonal se sont unifiés (exception faite de la Ville de Neuchâtel qui possède encore sa propre police communale), il a été décidé de mettre sur pied une police de proximité.

La police de proximité a pour mission de prévenir les infractions

Une telle police vise à s'adapter aux réalités micro-locales (au niveau du quartier) et à amoindrir les effets négatifs de distanciation que pourrait provoquer une centralisation de la police. Elle a pour mission de prévenir les infractions grâce notamment à sa présence sur le terrain et à la recherche de renseignements. Elle garantit l'ordre public ou interpelle les auteurs de crimes ou délits. La philosophie de cette police est une approche préventive et décentralisée dans l'optique de réduire le crime, le désordre et par extension le sentiment d'insécurité.

La Ville de La Chaux-de-Fonds (NE) a été pilote en matière de police de proximité (d'autres postes de proximité sont « disséminés » dans le canton) au sein de la police dite « unique ». Elle abrite le siège de la Police de proximité. Ainsi, les ordres et missions émanent d'une hiérarchie proche du terrain. Un

découpage par quartiers ou zones de la ville a été pensé et dessiné et chaque secteur a été attribué à un (voire plusieurs) policier(s) de proximité. De ce fait, le « proximier » connaît le quartier et ses habitants, s'intègre dans la vie du quartier, participe de la cohésion sociale et tente de résoudre les problèmes concrets que les résidents rencontrent. De par sa présence sur le terrain et ses contacts locaux, en trouvant des solutions à long terme et en favorisant les différents partenariats, notamment avec les habitants eux-mêmes, la police de proximité tente de faire baisser le sentiment d'insécurité qui est inhérent au monde urbain. De plus, elle peut, le cas échéant, endiguer la rumeur, qui se traduit fréquemment par une « psychose », une surestimation de la criminalité réelle et des peurs qui y sont associées, et qui alimente le cercle vicieux du sentiment d'insécurité. Ses outils privilégiés sont les dialogues informels avec les résidents ou éventuellement la participation aux rencontres de l'association de quartier, par exemple.

Le « proximier » connaît le quartier et ses habitants

Par conséquent, la police de proximité tente de (re-)construire, à partir de la base et au travers du quartier et des résidents, une politique de sécurité partenariale et adaptée aux réalités sociologiques locales. Elle n'a donc plus une vue sur la ville mais une vue au cœur de la ville.

Julien Niklaus*, sociologue et anthropologue, assistant diplômé et doctorant à l'IDHEAP

L'article „**Sentiment d'insécurité et police de proximité**“ est tiré du Dossier „Vues sur la ville“, no. 26, avril 2011, Institut de Géographie de l'Université de Lausanne. (Texte abrégé)

ANTOINE BAILLY :
LAUREAT DU PRIX VAUTRIN LUD 2011



Établi en 1991, le Prix International Vautrin Lud est la plus haute distinction en géographie. Créé par analogie et selon les procédures du Prix Nobel, ce prix est appelé le « Nobel de géographie ». Il porte le nom d'un géographe français du 16^{ème} siècle, qui a inscrit pour la première fois le nom « America » sur une carte.

Le prix est décerné par un jury international de 5 membres qui choisissent, dans des listes proposées par des spécialistes du monde entier, une personnalité qui a marqué la géographie ces récentes années : parmi les lauréats Sir Peter Hall, Brian Berry, Mike Goodchild, Paul Claval, Roger Brunet, Yves Lacoste, Bruno Messerli, Peter Haggett, David Harvey. Le prix sera décerné le 6 octobre 2011 à Saint-Dié-des-Vosges (France), lors du Festival International de Géographie.

Géographe, spécialiste de science régionale, de médicométrie et de développement régional, Docteur Honoris Causa des Universités du Québec, de l'Académie des Sciences de Hongrie et de l'Université de Lisbonne, Antoine Bailly a aussi reçu la Founder's Medal, la plus haute distinction des sciences régionales en 2008.

Professeur Emérite à l'Université de Genève, agrégé de géographie et docteur d'État, Antoine Bailly a étudié et enseigné en Amérique du Nord, au Portugal, en France et en Suisse. Il a été professeur invité dans une quarantaine d'universités étrangères sur les cinq continents.

Antoine Bailly est l'auteur de 30 ouvrages de science régionale, de géographie humaine et sur les politiques de santé. De 1993 à 1999, il a présidé le comité scientifique du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges. Il préside Forum Santé en Suisse et le programme Pour et Sur le Développement Régional de l'INRA en France.

www.antoinebailly.com

Ou contacter :
Renato.Scariati@unige.ch

Schweizerische Zeitschrift für Geographie

Geographica Helvetica

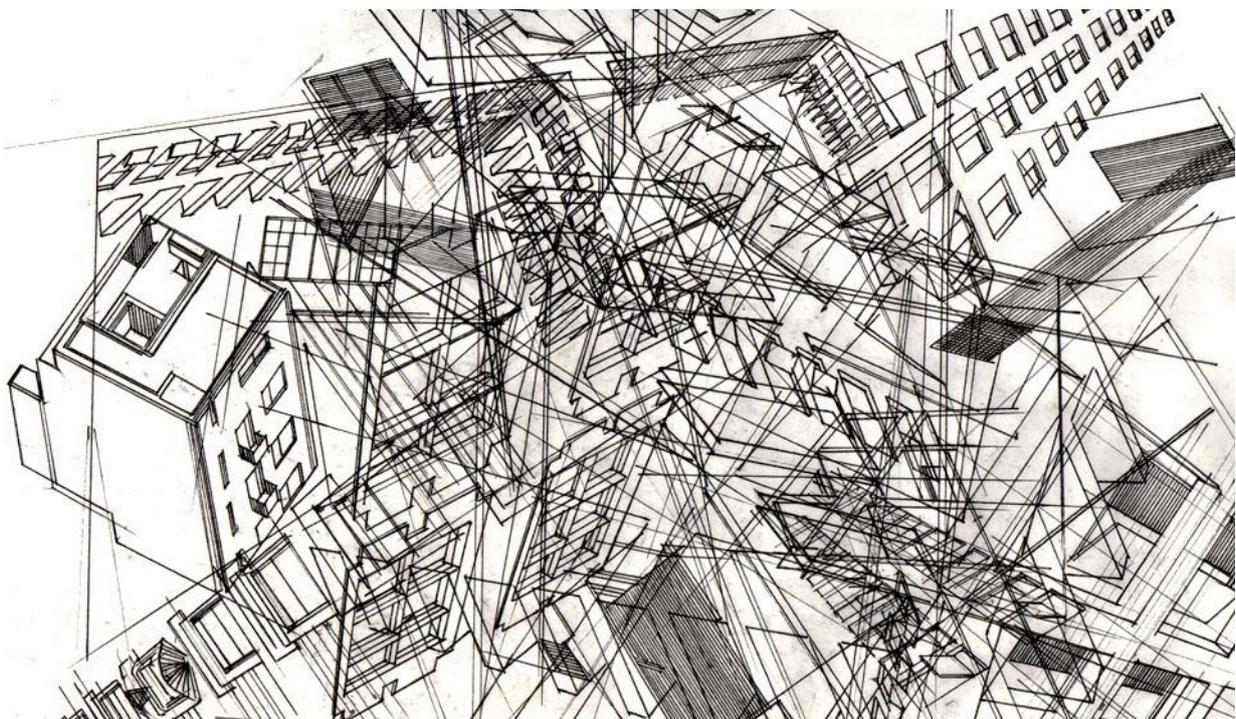
Swiss Journal of Geography

Heft 1

Revue Suisse de Géographie

2011

Rivista Svizzera di Geografia



Geschäftsstelle ASG

Siège de l'ASG

Verband Geographie Schweiz (ASG)

Association Suisse de Géographie

Dr. Philipp Bachmann, Geographisches Institut, Universität Bern, Erlachstrasse 9a,
CH-3012 Bern

Tel.: 031/ 631 85 67 (Montag + Freitag) (*lundi et vendredi*)

pbachmann@giub.unibe.ch

www.swissgeography.ch

Thierry Courvoisier zum Präsidenten der SCNAT ab 2012 gewählt

Thierry Courvoisier élu à la présidence de la SCNAT dès 2012

Die Delegiertenversammlung der Akademie der Naturwissenschaften (SCNAT) hat am Freitag in Bern das Vorstandsmitglied Thierry Courvoisier zum neuen Präsident ab 2012 gewählt. Zudem hat die Versammlung zwei neue Vorstandsmitglieder – Daniel Chérix und Gerhard Beutler – bestimmt und eine neue Fachgesellschaft in die SCNAT aufgenommen, das «Swiss Institute of Particle Physics» (CHIPP).

L'Assemblée des délégués de l'Académie des sciences naturelles (SCNAT) a élu vendredi à Berne son nouveau président en la personne de Thierry Courvoisier, membre du Comité central, dont l'entrée en fonction est prévue pour 2012. L'Assemblée a par ailleurs désigné Daniel Chérix et Gerhard Beutler nouveaux membres du Comité central et a intégré au sein de la SCNAT une nouvelle société spécialisée: l'Institut suisse pour la physique des hautes énergies (CHIPP).

225 Jahre Naturforschung in der Region Bern

Die Naturforschende Gesellschaft in Bern (NGB) ist die zweitälteste Mitgliedergesellschaft der SCNAT. Sie wurde 1786, also vor 225 Jahren, gegründet, weit vor der Gründung der späteren Dachgesellschaft. Damals waren diese Gesellschaften wichtige «Hot spots» zum Austausch von neuen wissenschaftlichen Erkenntnissen. Die NGB würdigt dieses Jubiläum mit einem Jubiläumsprogramm zum Thema «Wasser bewegt». Ein Höhepunkt war sicher die Jubiläums-Exkursion Ende Mai auf heimischem Territorium, wo am Beispiel der Gürbe-Renaturierung neue Erfahrungen zur Hochwasserpraxis und zur Gewässerökologie vermittelt wurden.

www.ngbe.ch

100 Jahr-Jubiläum der Naturforschende Gesellschaft Uri

Die Naturforschende Gesellschaft Uri (NGU) feiert diese Jahr ihr hundertjähriges Bestehen. In einem kleinen Kanton ohne universitäre Einrichtungen übt die Naturforschende Gesellschaft auch heute noch eine wichtige Rolle aus im Erhalt und der Weiterentwicklung des lokalen Wissensbestandes und der Diskussion von aktuellen wissenschaftlichen Erkenntnissen in der Bevölkerung. Aus diesem Grund hat die NGU zusammen mit dem Historischen Museum Uri eine Ausstellung realisiert über die Entwicklung der Naturforschung in Uri vom 18. Jahrhundert bis heute. Um auch eine nachhaltige Erinnerung an das Jubiläum zu schaffen, wird eine umfassende «Geologie des Kantons Uri» publiziert, die sicherlich weit über den Kanton hinaus auf Interesse stossen wird. Die geologische Erforschung in dieser äusserst vielfältigen Region begann vor 300 Jahren und wird nun erstmals in einer integralen, modernen Form präsentiert.

Weitere Informationen: bruecker@bluewin.ch



WBZ-Kurse 2011

UNESCO Biosphäre Entlebuch

Kursleitung: Daniel Räber, Kantonsschule Luzern, daniel.raeber@edulu.ch

Der Kurs vom 1.-3. September 11 hat genügend Anmeldungen und findet statt. Es hat noch ein paar freie Plätze, Anmeldeschluss ist Ende Juni. Für Fragen steht Kursleiter Daniel Räber, gerne zu Verfügung. Dank seinen Beziehungen gelang es ihm, eine Reihe kompetenter Referenten aus Wirtschaft und Politik zu gewinnen – Leute aus dem Luzernischen werden die Namen kennen.

Kompetenzorientiertes Lernen im Geografieunterricht

Zukunftsperspektiven von Andermatt

Kompetenzförderung im Gg-Unterricht durch geschickte Wahl der Lehrmethoden

Kursleitung: Barbara Vettiger, Institut für Gymnasial- und Berufspädagogik

barbara.vettiger@igb.uzh.ch

Fr./Sa., 18./19. Nov. 2011

Das Fach Geografie eignet sich hervorragend, um überfachliche Kompetenzen zu fördern. Aber wie anstellen, dass dies nicht auf Kosten fachlicher Ziele geschieht, sondern überfachliche Kompetenzen parallel dazu gefördert werden? Der Kurs findet in Andermatt statt. Wir gehen der Leitfrage nach, wie die Zukunftsperspektiven von Andermatt (u.a. Projekt Sawiris) aussehen wird.

UNESCO Welterbe Schweizer Alpen Jungfrau-Aletsch

Eine alpine Region im Spannungsfeld zwischen Schutz und Nutzung

Samstag, 20. August 2011

Prof. Martin Hasler, langjähriger Fachdidaktiker an der Uni Bern, leitet gemeinsam mit Beat Ruppen von der UNESCO Foundation und Prof. Urs Wiesmann den Kurs.

Ort: Belalp

Anmeldetermin: 1. Juli, Kurs-Nummer: 11.611.441

Mineralien und Gesteine bestimmen

jeweils Donnerstagabend, 17.30 bis 20.30 h, am 10., 17. und 24. Nov. 2011

Gerade die Gesteinskunde geniesst ja bei der iPhone-verliebten Jugend am Gymnasium nicht eben den höchsten Begeisterungsgrad. Der Kurs Mineral- und Gesteinskunde richtet sich an alle Lehrkräfte, die gerne ihr Wissen aufdatieren und ihr Repertoire an motivierenden Lehrmethoden erweitern möchten. Der Kurs findet drei Mal am Donnerstagabend am Mineralogischen Institut der Uni Bern statt. Genauere Informationen und die online Anmeldung findet man hier.

www.wbz.ch

VSGG - Verein Schweizer Lehrpersonen

Kantonsschule Luzern, Alpenquai 46-50, CH-6002 Luzern

Präsidentin: Carmen Treuthardt-Bieri email: carmen.treuthardt@edulu.ch

Information wbz-Kurse: Roland Brunner email: roland.brunner@gymneufeld.ch

www.vsgg.ch

SGAG-Preis 2010 2. Rang**Prix SSGA 2010 2^{ème} rang****Nina Helbling****Eine Umweltzone in Bern - Abschätzung der Verhaltensänderungen der Bevölkerung und der verkehrstechnischen Auswirkungen**

Masterarbeit am Geographischen Institut der Universität Bern 2010

Problemstellung und Zielsetzung

Die Luftverschmutzung in Städten ist eines der bedeutenden Probleme, mit welchem die heutige Gesellschaft zu kämpfen hat. Der Strassenverkehr ist dabei ein wesentlicher Verursacher und trägt dazu bei, dass die Grenzwerte, namentlich für Feinstaub und Stickoxide, nicht eingehalten werden. Als Massnahme zur Verbesserung der Luft und zur Reduktion von Schadstoffen wird in verschiedenen europäischen Städten stark verschmutzenden Fahrzeugen der Zugang verwehrt. Die Implementierung einer so genannten „Umweltzone“ wird auch in Schweizer Städten diskutiert.

Neben anderen Kantonen (Zürich, Genf) hat der Kanton Bern eine Wirkungsanalyse in Auftrag gegeben, welche vom Forschungs- und Beratungsbüro INFRAS bearbeitet wurde. Um Aussagen über die Wirkung einer Umweltzone aus lufthygienischer Sicht machen zu können, müssen die verkehrlichen Veränderungen bei einer Einführung abgeschätzt werden. Diese hängen stark von den Reaktionen der betroffenen Fahrzeuglenker ab. Mit verändertem Verkehrsverhalten ändert sich der Fahrzeugpark, der Modal Split und die Fahrleistungen. Ziel der Arbeit war es, diese Verhaltensreaktionen abzuschätzen, welche schliesslich als Input für die Emissionsberechnungen von INFRAS dienen.

Methodik

Um die Verhaltensabsichten zu erfassen, wurden in zwei Parkhäusern der Stadt Bern mündliche Befragungen durchgeführt. Unter Einbezug der Verhaltensforschung wurden dabei neben dem prognostizierten Verhalten zusätzliche Daten erfasst: einerseits soziodemographische Angaben zur Person, andererseits mobilitätsbezogene Überzeugungen und Bewertungen, welche in direktem Zusammenhang zur Umweltzone als Luftreinhalte-Massnahme stehen. Anhand einer Korrelationsanalyse wurden die Variablen überprüft, die als mögliche Determinanten das Verhalten bestimmen.

Ebenfalls wurden die Erfahrungen, wie sie in anderen europäischen Ländern bereits gemacht wurden, mithilfe von Experteninterviews in die Untersuchung einbezogen. Die verkehrstechnischen Veränderungen nach der Einführung einer Umweltzone in drei Städten Deutschlands (Berlin, Hannover, Stuttgart) wurden mit den Verhaltensabsichten der Bevölkerung Berns verglichen und Schlüsse gezogen.

Ergebnisse

Die Umfrageergebnisse zeigten, dass die Bevölkerung der Stadt Bern im Falle der Einführung einer Umweltzone im Jahr 2012 besonders häufig auf andere Verkehrsmittel

(öffentlicher Verkehr, Fahrrad, Mobility, zu Fuss) umsteigen würde (vgl. Abb.). Für die Präsentation der Resultate wurde nach Binnen-, Ziel- und Quellverkehr unterschieden. Insbesondere Personen, die ausserhalb der Stadt Bern wohnen und dem Zielverkehr zuzurechnen sind, wiesen vermehrt ein entsprechendes Verhalten auf. Dem Kauf eines neuen Autos, das den Anforderungen entspricht – häufigste Verhaltensreaktion in den Städten Berlin, Hannover und Stuttgart – fiel eine vergleichsweise geringere Bedeutung zu.

Die Auswertung der Befragung lieferte zudem zu Tage, dass der Begriff „Umweltzone“ der Mehrheit der befragten Personen zum Zeitpunkt der Befragung unbekannt war. Die Luftqualität in der Stadt Bern wurde von den untersuchten Personen zudem mehrheitlich als gut oder eher gut eingeschätzt.

Als Einflussgrössen, die das Verhalten bestimmen, konnten lediglich Variablen

mit direktem Bezug zur Umweltzone identifiziert werden. So hängt das Verhalten der befragten Personen mit der Beurteilung der Massnahme hinsichtlich ihrer Effektivität zur Verbesserung der Luftqualität zusammen. Personen, die nicht an eine Verbesserung der Luftqualität durch eine Umweltzone glauben, gaben vermehrt an, im Falle der Einführung einer Umweltzone das Zufahrtsverbot zu ignorieren. Vergleichbare Effekte konnten bei jenen Personen beobachtet werden, die den Ausschluss von stark verschmutzenden Autos aus der Stadt Bern als wenig sinnvoll beurteilten. Ein Zusammenhang war zudem bezüglich der Beurteilung der persönlichen Belastung durch eine Umweltzone und dem eigenen Verhalten feststellbar: Die Mehrzahl der Personen, die bei einer möglichen Einführung einer Umweltzone auf andere Verkehrsmittel umsteigen würden, schätzte ihre dadurch entstehende persönliche Belastung als vernachlässigbar ein.

VERHALTEN NACH BINNEN-/ ZIEL-/ QUELLVERKEHR			
Verhalten	Binnenverkehr (n=18)	Zielverkehr (n=27)	Quellverkehr (n=16)
-----	-----	-----	-----
Anschaffen anderes Fahrzeug	57.4%	17.9%	55.2%
Nachrüsten	0.0%	0.0%	0.0%
Umsteigen auf andere Verkehrsmittel (ÖV, Fahrrad, Mobility, zu Fuss)	29.6%	45.0%	33.3%
Verzicht auf Fahrt (inkl. anderes Ziel wählen, umfahren)	0.0%	12.3%	0.0%
Ausserhalb der Zone parken und mit ÖV, Fahrrad, zu Fuss weiter	4.6%	10.5%	5.2%
Verbot ignorieren (Busse riskieren)	8.3%	1.2%	6.3%
Umzug	0.0%	5.6%	0.0%
anderes	0.0%	7.4%	0.0%
n=51			(Helbling 2010)

Prozentualer Anteil des prognostizierten Verhaltens nach Binnen-, Ziel- und Quellverkehr

Sozialdemographische Faktoren wie das Alter und Geschlecht stellten keine Einflussgrössen dar, durch welche das Verhalten der Bevölkerung erklärbar wäre. Ebenfalls konnte kein Zusammenhang zwischen dem Verhalten und der Häufigkeit der Autobenutzung, der Wahrnehmung der Luftqualität und dem Alter des benutzten Pkws nachgewiesen werden.

Der Vergleich der Umfrageresultate mit den Erfahrungen, wie sie gemäss den Experteninterviews in Berlin, Hannover und Stuttgart gemacht wurden, führte zu folgenden Resultaten:

- Der eindeutige Trend in Richtung „Kauf eines anderen Autos, das den Anforderungen entspricht“, wie er in Deutschland zu beobachten ist, lässt sich für die Stadt Bern nicht voraussagen. Aufgrund der Umfrageergebnisse ist zwar eine schnellere Erneuerung der Fahrzeugflotte zu erwarten, allerdings nicht in einem vergleichbaren Ausmass. Die Resultate in Bezug auf den Zielverkehr verdeutlichen dies besonders.
- In Berlin und Hannover ist seit der Einführung der Umweltzone ein leichter Rückgang des Verkehrs feststellbar. In Bern würde hingegen – wie insbesondere an den Reaktionen der Kategorie Zielverkehr ersichtlich – der öffentliche Verkehr wie auch der Langsamverkehr an Bedeutung hinzugewinnen. Der motorisierte Individualverkehr in der Berner Innenstadt würde als Folge der Verhaltensreaktionen eindeutig abnehmen.
- Nachrüstern ist in Bern, anders als in den drei Städten Deutschlands, bis anhin kein Thema. Ohne gezielte Öffentlichkeitsarbeit (Was sind Umweltzonen? Wer ist davon betroffen? Welche Anpassungsmöglichkeiten gibt es?) Würde zum Zeitpunkt der Einführung der Umweltzone bei Diesel-

Fahrzeugen keine Nachfrage nach Partikelfiltern bestehen.

- In den drei Städten Deutschlands ist bis anhin kein vermehrter Umfahrvverkehr festzustellen. In Bern könnte gemäss den Angaben der Befragten nach der Einführung einer Umweltzone eine leichte Zunahme des Verkehrs ausserhalb der Zone erwartet werden.
- Während in Berlin, Hannover und Stuttgart die Anzahl der Gesetzesmissachter bezüglich des Zufahrtverbots gross ist, ist nach Angaben der befragten Personen in Bern keine vergleichbare Reaktion auf die Umweltzone zu erwarten.

Insgesamt konnte festgestellt werden, dass die Verhaltensabsichten in Bern und die daraus entstehenden verkehrstechnischen Auswirkungen nur ansatzweise mit den veränderten Verkehrsmerkmalen in Berlin, Hannover und Stuttgart zu vergleichen sind.

Schlussfolgerungen

In Bezug auf eine Wirkungsanalyse müssen die methodischen Einschränkungen der Masterarbeit berücksichtigt werden: Faktoren wie die kleine Stichprobengrösse, die Beschränkung auf den Pkw-Verkehr sowie die Befragung der Fahrzeuglenker unabhängig von der Emissionsklasse ihres Fahrzeuges können einen womöglich erheblichen Einfluss auf die Resultate haben.

Aufgrund der Umfrageresultate muss jedoch davon ausgegangen werden, dass im Falle der Einführung einer Umweltzone das Verkehrsauskommen innerhalb der Stadt Bern rückläufig wäre. Als Effekt davon wäre eine Entlastung der städtischen Strassennetze zu beobachten. Insgesamt würden sich durch die Reduzierung des MIV die negativen Auswirkungen dieses mindern: weniger Stau



In der Agglomeration Bern liegt die ÖV-Benutzung über dem Schweizer Durchschnitt. Eine Umweltzone könnte den ÖV noch stärker fördern.

Sekretariat SGAG

Thomas Specker, Zypressenstrasse 76, 8004 Zürich

T: 044 242 01 41 F: 044 291 33 05

gradgis.specker@bluewin.ch



www.sgag.ch



Lebenslauf

Nina Helbling (Jahrgang 1982) hat an der Universität Fribourg Germanistik und Geographie (BA) studiert. Ihr Masterstudium in Geographie hat sie an der Universität Bern abgeschlossen. Während des Studiums absolvierte sie beim VCS Verkehrs-Club der Schweiz ein Praktikum. Seit November 2010 ist sie bei Interface Politikstudien Forschung und Beratung als wissenschaftliche Praktikantin im Bereich Verkehr, Umwelt und Energie tätig.

Kontakt: nina.helbling@gmail.com

und ein positiver Effekt auf die Luftqualität wären die Folgen. Daneben müsste jedoch mit einer zusätzlichen Belastung der öffentlichen Verkehrsträger gerechnet werden. Ein weiterer Ausbau dieser wäre, wo möglich, notwendig bzw. empfehlenswert.

Das bereits gute ÖV-Angebot in der Stadt Bern und die dichte Verteilung und schnelle Erreichbarkeit von Nahausstattungen (z.B. Einkaufsmöglichkeiten) sind denn auch mögliche Erklärungsgründe für die Verhaltensabsichten der Bevölkerung. Das strukturelle Umfeld kann als ÖV-fördernd bezeichnet werden; Umsteigen ist deshalb eine plausible Reaktion auf die Einführung einer Umweltzone. Dies bestätigen Zahlen zum Modal Split: In der Stadt und Agglomeration Bern liegt die ÖV-Benutzung über dem Schweizer Durchschnitt.

Besonders im Hinblick auf die Anwohner der Stadt Bern ist weniger der raumstrukturelle Hintergrund Ursache für die Autobenutzung. Viel eher kann die Verkehrsmittelwahl als verhaltensverursacht bezeichnet werden, d.h. sie basiert auf einer individuellen Entscheidung. Die Einführung einer Umweltzone kann genau diese Entscheidungssituation beeinflussen. Die strukturelle Veränderung könnte Anstoss sein, um das Routineverhalten zu durchbrechen und die Wahl eines bestimmten Verkehrsmittels bewusst zu vollziehen.

Gegen ein tatsächlich vermehrtes Umsteigen spricht jedoch die allgemein hohe Bedeutung des motorisierten Individualverkehrs. Schweizweit fallen diesem zwei Drittel aller zurückgelegten Distanzen zu. Der Impuls könnte demnach nicht gross genug sein, um die Routine zu durchbrechen und die Bequemlichkeit zu überwinden. Der Kauf eines anderen Autos, das den Anforderungen entspricht, stellt im „Ernstfall“ womöglich doch die einfachere Lösung dar als eine konsequente Verhaltensänderung. Es ist nicht auszuschliessen, dass die Verhaltensabsicht und das tatsächliche Verhalten diskrepant sind. Für den Kauf eines anderen Fahrzeuges würden jedenfalls die Verhaltensreaktionen sprechen, wie sie in den drei Städten Deutschlands zu beobachten waren.

Ohne das Hinzuziehen von Emissionsberechnungen kann jedoch der Schluss gezogen werden: Wenn das tatsächliche Verhalten der Bevölkerung den geäusserten Absichten entspricht, kann die Umweltzone als wirksames Mittel bezeichnet werden, um die Luftqualität in Bern zu verbessern. Die Reduktion des MIV-Anteils in der Stadt Bern – nicht eigentliches Ziel der Umweltzone – ist dabei ausschlaggebend. Durch den Effekt könnten die Emissionen gesenkt und die Lebensqualität in Bern zusätzlich verbessert werden.

Nina Helbling

ARE Projektausschreibung: Für den sozialen Zusammenhalt in Wohngebieten

Der Bund lädt dazu ein, Projekte zum Programm «Projets urbains - Gesellschaftliche Integration in Wohngebieten» einzureichen. An der Ausschreibung können kleinere und mittlere Städte sowie Agglomerationsgemeinden teilnehmen, die über Wohngebiete verfügen, welche vor sozialen und städtebaulichen Herausforderungen stehen. An den Projekten, die von 2012 bis 2015 laufen werden, beteiligt sich der Bund sowohl finanziell wie auch fachlich.

In diesem Jahr geht die erste Phase des Programms «Projets urbains - Gesellschaftliche Integration in Wohngebieten» mit vierjähriger Laufzeit zu Ende. Mit dem Programm gelang es dem Bund, Projekte anzustossen, die neue Formen der Zusammenarbeit etablierten und Quartierentwicklungskonzepte sowie koordinierte Situationsanalysen ermöglichten. Elf Agglomerationsgemeinden und Städte haben sich daran beteiligt, beispielsweise Rorschach, das unter anderem ein Quartierbüro eröffnet hat und die bauliche Innenentwicklung fördern möchte, oder Yverdon-les-Bains, welches das Engagement der Quartierbevölkerung stärkte.

Neue Quartierentwicklungsprojekte stärken die gesellschaftliche Integration

Die fünf am Programm beteiligten Bundesstellen haben bereits letztes Jahr beschlossen, eine zweite Pilotphase ab 2012 bis 2015 zu lancieren. Wie vor vier Jahren richtet sich das Programm an kleinere und mittlere Städte sowie Agglomerationsgemeinden, die über Wohngebiete verfügen, welche vor sozialen und städtebaulichen Herausforderungen stehen. Ziel des Programms ist es, die Lebensqualität in den Wohngebieten zu verbessern und den sozialen Zusammenhalt zu stärken. Der Bund möchte, dass die sich bewerben-

den Städte und Gemeinden unter anderem Konzepte erarbeiten, wie Wohngebiete in interdisziplinärer Zusammenarbeit weiterentwickelt werden können. Ebenso sollen sie ein Quartiermanagement einführen, die Partizipation der Bevölkerung verbessern sowie Massnahmen ergreifen, die beispielsweise die Qualität des Wohnumfelds und das Image des Wohngebiets erhöhen sollen. Gemeinden und Städte, die bereits in der ersten Phase mit Projekten vertreten waren, können sich nochmals bewerben. Zehn bis zwölf Projekte sollen ins Programm aufgenommen werden.

Finanziell beteiligt sich der Bund mit einem Anteil von höchstens fünfzig Prozent beziehungsweise mit maximal 150 000 bis 200 000 Franken an den Projektkosten während vier Jahren. Ausserdem bietet er fachliche Unterstützung, in erster Linie in methodischen Fragen, die die Entwicklung der Strategien und Werkzeuge betreffen. Eine zweimal jährlich stattfindende Plattform sorgt für den Erfahrungsaustausch zwischen den beteiligten Gemeinden und Kantonen sowie dem Bund.

Die Projektanträge sind bis zum 31. August 2011 einzureichen. Bis Ende November entscheiden darüber die fünf beteiligten Bundesstellen. Spätestens Anfang 2012 sollen die Projekte starten.

Adresse für Rückfragen:
Georg Tobler, Leiter Agglomerationspolitik,
Bundesamt für Raumentwicklung ARE
Tel. 031 322 53 91
projetsurbains@are.admin.ch
www.projetsurbains.ch

ARE : Appel à projets: pour la cohésion sociale dans les zones d'habitation

La Confédération lance un appel à projets en lien avec le Programme «Projets urbains - Intégration sociale dans des zones d'habitation». Cet appel s'adresse à des villes de petite et moyenne taille et à des communes d'agglomération qui comptent sur leur territoire une zone d'habitation confrontée à des défis sur le plan social et urbanistique. La Confédération apportera un soutien aussi bien financier que technique à ces projets pour la période 2012 - 2015.

Cette année voit s'achever la première phase du Programme «Projets urbains - Intégration sociale dans des zones d'habitation». Avec ce Programme inauguré voici quatre ans, la Confédération a réussi à lancer des projets établissant de nouvelles formes de collaboration et concrétisant des concepts de développement de quartier et des analyses coordonnées de situation. Onze villes et communes d'agglomération y ont participé, à l'instar de Rorschach, qui a notamment ouvert un bureau de quartier et souhaite encourager le développement interne du milieu bâti, ou d'Yverdon-les-Bains, où l'engagement de la population du quartier concerné a pu être consolidé.

De nouveaux projets de développement de quartier pour favoriser l'intégration sociale

Dès l'an passé, les cinq services fédéraux participant au Programme ont décidé de mener une deuxième phase pilote, de 2012 à 2015. Ce nouvel appel à projets s'adresse, comme il y a quatre ans, aussi bien à des

villes de petite et moyenne taille qu'à des communes d'agglomération qui comptent sur leur territoire une zone d'habitation confrontée à des défis sur le plan social et urbanistique. Le Programme cherche à améliorer la qualité de vie dans des zones d'habitation tout en renforçant la cohésion sociale. La Confédération souhaite que les villes et communes candidates élaborent notamment des plans d'action indiquant le développement interdisciplinaire envisagé pour les zones d'habitation. Elles devraient à ce titre introduire un management de quartier, renforcer l'implication de la population et intervenir de manière à améliorer par exemple la qualité de l'environnement résidentiel et l'image du lieu. Les communes et villes ayant participé à la première phase peuvent également postuler. Le Programme retiendra dix à douze projets.

Financièrement, la Confédération participe à hauteur maximale de 50 pour cent des coûts de chaque projet, avec un plafond compris entre 150 000 et 200 000 francs pour quatre ans. En outre, elle propose un soutien technique, avant tout pour les questions méthodologiques ayant trait au développement des stratégies et des outils. Une plate-forme d'échange réunit deux fois par année les communes et cantons concernés et la Confédération.

Les propositions de projets doivent être soumises d'ici au 31 août 2011. Les cinq services fédéraux choisiront d'ici fin novembre les projets à soutenir. Ces derniers devront être lancés au plus tard début 2012.

Adresse pour l'envoi de questions:

Georg Tobler, chef de la section Politique des agglomérations,

Office fédéral du développement territorial ARE,

tél. 031 322 53 91, dès 16 h: 079 248 62 94, projetsurbains@are.admin.ch

www.projetsurbains.ch

COMMISSION DES HYDROSYSTÈMES CONTINENTAUX - UNIL

11-13 juillet 2011




Colloque
international

APPEL A
CONTRIBUTIONS



Hydrosystèmes continentaux et territoires européens confrontés aux différentes lois sur l'eau

Sion (Valais, Suisse)

Der Hydrologische Atlas der Schweiz HADES wird weitergeführt und ausgebaut

Das Bundesamt für Umwelt BAFU hat Ende 2010 das Projekt «Hydrologischer Atlas der Schweiz» HADES für weitere vier Jahre bewilligt und die Gruppe für Hydrologie des Geographischen Instituts der Universität Bern wiederum mit der Projektleitung beauftragt. Damit wird sichergestellt, dass auch in Zukunft hydrologisches Wissen in geeigneter Form und mit diversifizierten Produkten für Forschung, Lehre und Praxis sowie für eine breite Öffentlichkeit zur Verfügung steht. In den rund zwanzig Jahren seines Bestehens hat der HADES 63 Tafeln mit 325 Karten, 690 Diagrammen, 43 Tabellenseiten und 252 Erläuterungstexte publiziert; ausserdem erschienen bis heute 14 Exkursionsführer und ein Set mit sechs Arbeitsblättern für die Sekundarstufe II.

Im Vordergrund der nächsten Jahre steht die Entwicklung einer neuen digitalen Visualisierungsplattform, die hydrologische Inhalte zielgruppenspezifisch anbieten soll und geeignete Analysemöglichkeiten enthalten wird. Die HADES-Projektleiter Felix Hauser und Prof. Rolf Weingartner erarbeiten zur Zeit die Detailplanung für dieses zukunftsgerichtete Produkt.



NeReGro

Research workshop

Protected Areas as Tools for Regional Development – Perspectives for Research and Management

Date: Thursday & Friday 13th/14th of October 2011, Excursion Saturday 15th of October 2011

Location: Parc Naturel Régional de la Chartreuse, near Grenoble/France

Protected areas like nature parks, biosphere reserves, UNESCO-World heritage areas and regional nature parks have next to nature and landscape protection in a narrower sense for the most part also other functions, e.g. in the field of environmental education, sustainable use of natural resources, promotion of local quality products or promotion of nature based tourism.

Actual research shows that protected areas can make various contributions to regional development by their existence and activities. Protected areas are even increasingly seen as virtual catalyser or even motor for regional development. This view implicates risks due to the latent danger of nature and landscape protection on the one hand and regional development on the other hand being played off against each other and hence blocking each other. Therefore one objective should be creating synergies between protection and use – that is, enable sustainable regional development.

The workshop addresses the state of the art as well as gaps in research and perspectives of research in the discussion about the connection and integration of nature and landscape protection and regional development in protected areas and the surroundings. Which are the main findings, which are the gaps in research and the challenges for research? – Researchers and appointees for research of protected areas discuss and mutually identify themes and focuses for future research.

The superordinate objective of the workshop is to know research perspectives in the field of protected areas and regional development and to contribute to the development of new research themes in this area. The workshop addresses researchers and experts from practice (e.g. parks, administration, regional policy, tourism) who deal with the theme protected areas and regional development.

Organisation: Arbeitsgemeinschaft Neue Regionalentwicklung in Grossschutzgebieten:
Dominik Siegrist, Thomas Hammer, Ingo Mose, Norbert Weixlbaumer

Multilokale prägen die Alpen stärker als Touristen

Mobile Arbeitsformen, ausgebaute Verkehrsachsen, die Suche nach Ruhe und Natur – immer mehr Städter leisten sich eine zweite Wohnung im Alpenraum. Diese Multilokalen seien ökonomisch für viele Alpenregionen mittlerweile wichtiger als der Tourismus und prägten zunehmend die lokale Wirtschaftsstruktur, schreiben Forschende in der neuesten Ausgabe des «*Revue de Géographie Alpine – Journal of Alpine Research*». Die Arbeiten basieren auf einer Tagung der «*Swiss interacademic commission for Alpine studies*» (ICAS).

Gewisse Regionen der Alpen würden immer mehr in Metropolitan-Regionen integriert und zu eigentlichen urbanen Quartieren, schreibt Manfred Perlik von der ETH Zürich. Die Multilokalen tragen damit zu einer verstärkten Umstrukturierung bei, eine Art «Alpen- Gentrifizierung». Dieser Trend bringt zwar finanzielle Mittel in die Alpen-Regionen, stellt sie aber auch vor Probleme: der immense Land-Verbrauch, die Belastung des Wohnungsmarktes für Ortsansässige und der Transportsysteme und die schwierige lokale Einbindung der Multilokalen. Der Präsident des Gemeinderates von Zermatt, Christoph Bürgin, schilderte denn auch, wie der Druck auf den Wohnungsmarkt immer mehr Angestellte von Hotels und Restaurants in Nachbargemeinden abdränge.

Die umfangreichen statistischen Auswertungen von Bernard Debarbieux und Martin Camenisch von der Universität Genf zeigen, dass nicht die Migration in und aus den Alpen die dominante Bevölkerungsbewegung im 20. Jahrhundert war. Wer im Mittelland wohnt und umzieht, bleibt meist im Mittelland. Das Gleiche gilt für die Alpen und für Städte generell. Dies zeigen Zwischenresultate des Forschungsprogramms «*Living (for a time) in the Swiss mountains*», welches auch die individuellen Gründe für multilokales Wohnen untersucht.

SCNAT News

Alpen unter Strom und die Vision der Energieautarkie

Deutschland will aus der Atomenergie aussteigen, ebenso die Schweiz. Vor wenigen Wochen hat Italien klar gegen die Atomenergie gestimmt und auch die Mehrheit der Franzosen will die Kraftwerke abschalten. Damit diese Energiewende gelingt, braucht es vor allem einen gesellschaftlichen Wandel, aber auch mehr Ökostrom. Wird damit das „Wasserschloss Alpen“ zum „Stausee Europas“?

Bis 2050 sollen die Alpen energieautark werden. Wie das geht, was die Energiewende für Gesellschaft und Wirtschaft bedeutet und welche Stolpersteine es geben könnte, diese Fragen stellt die CIPRA bei ihrer Fachtagung „Macht die Alpen energieautark!“ von 15. bis 17. September in Bovec/SL.

CIPRA News 7/2011

Studien-Reisen ins Hochland von Abessinien (Nord-Äthiopien). Einblick in 35 Jahre Projektarbeit zur herausfordernder Begrünung einer Wüste. Direkte Kontakte zu vielen Menschen und Entscheidungsträgern. Mit Mass werden auch kulturhistorische Monumente (Felskirchen usw) besichtigt. Geführt wird die Reise vom Geograf Bruno Strebel, der beim Volke der Irob seine zweite Heimat gefunden hat. Eignet sich als hautnaher Einblick in die Nothilfe /Entwicklungszusammenarbeit:

afrikatravel.ch

**Für die Reise vom 1. bis 15. Okt. 2011
läuft die Anmeldefrist am 1. Juli aus.**



- 28.06.–** **Earth on the Edge: Science for a Sustainable Planet.** IUGG-Conference
07. 07.2011 in Melbourne (Australia) www.iugg2011.com/program-iahs.asp
- 08.07. 2011** **8ème Rencontre franco-suisse des urbanistes**
 “Interfaces & Métropoles”, Université de Lausanne, Bâtiment Anthropole,
 auditoire 1129 www.unil.ch/ouvdd/page83810.html
- 11.07. -** **„Hydrosystèmes continentaux et territoires européens confrontés**
13.07.2011 **aux différentes lois sur l’eau“**, organisé par l’Institut de Géographie de
 l’Université de Lausanne <http://mesoscaphe.unil.ch/ereynard>
- 14.09. -** **td-conference 2011** in Bern, in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen
16.09.2011 Nationalfonds und der «Stiftung Mercator Schweiz»
- 15.09. -** **CIPRA-Fachtagung „Macht die Alpen energieautark!“** in Bovec/SL
17.09.2011 www.cipra.org/de/jf2011
- 27.09. -** **INTERGEO 2011** Kongressmesse für Geodäsie, Geoinformation und
29.09.2011 Landmanagement in Nürnberg www.intergeo.de
- 28.09. -** **28th Urban Data Management Symposium** in Delft/NL
30.09.2011 www.udms.net/cms/index.php
- 30.09. -** **ScienceComm’11** „Wissenschaft für Kinder und Jugendliche“ -
01.10.2011 « *La science pour les enfants et les jeunes* », SAGW, Biel/Bienne
www.sagw.ch/fr/sagw/veranstaltungen
- 13.10. -** **Protected Areas as Tools for Regional Development** – Perspectives
14.10.2011 for Research and Management, Research workshop
 Parc Naturel Régional de la Chartreuse
- 11.11.2011** Tagung SWIFCOB 11 - **Biodiversität planen**, Bern
- 21.11. -** **„Managing Alpine Future II“** in Innsbruck
23.11.2011 www.alp-s.at/cms/de/conference/

GeoAgenda

erscheint 5x pro Jahr / *paraît 5x par an*

Auflage / *tirage*: 850

Bestellung / Commande: asg@giub.unibe.ch

Jahresabonnement / Abonnement annuel:

CHF 25.- (Studierende / *étudiants* CHF 20.-)

Inseratenpreise / Prix d’annonce

ganze Seite / *page entière*: CHF 300

1/2 Seite / *1/2 page*: CHF 160

1/4 Seite / *1/4 page*: CHF 85

Flyer: CHF 500